

MÉDITATION D'UN CHEMIN DE CROIX À MAJDANEK

Les méditations qui suivent se rattachent à la tradition du Chemin de Croix de l'Aumônerie des Jeunes de Lublin. Par elles, nous voulons nous souvenir de ceux et celles qui furent assassinés à Majdanek par l'occupant allemand.

Croire à Majdanek, c'est toujours aussi une lutte pour la foi. Notre foi en Dieu devient ici une recherche de Dieu, qui sans cesse se heurte à la question : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Autrement, la prière à Majdanek n'est pas du tout possible. Nous voulons comprendre cette méditation du Chemin de Croix comme une lutte : comme une recherche de Dieu et de l'être humain. Des phrases creuses seraient ici une offense aux victimes.

Lorsque nous faisons le Chemin de Croix à Majdanek, nous faisons spirituellement un double chemin : nous accompagnons des êtres humains qui ont souffert ici et qui sont morts. Et nous accompagnons le chemin de souffrance et de mort de Jésus Christ, en croyant que le Christ a accompagné ici leur chemin d'êtres humains. Il nous guide sur le chemin vers les victimes, en solidarité avec elles : seuls, nous aurions probablement tendance à fuir.

Prière d'ouverture

*Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit,
Amen.*

Seigneur Jésus, par ce chemin de Croix, nous irons sur les traces de la souffrance humaine, dont l'homme est à l'origine. Nous irons aussi sur les traces de Ta propre souffrance à travers Ton chemin de Croix. Nous croyons, que Tu étais et que Tu es avec chaque homme, souffrant d'un mal ou d'une injustice. Fortifie-nous, afin que nous ayons un cœur pur, capable de s'offrir par amour et

gratuitement. Sois notre Force, pour que nous n'ayons pas peur de nous tenir du côté des victimes et des plus faibles. Puissent nos coeurs, libres de tout égoïsme et remplis de Ta grâce, s'efforcer de construire un monde meilleur. Par la méditation de ce Chemin de Croix, nous souhaitons nous laisser toucher par le sort de nos frères et sœurs (et non en ressortir déprimés). Fais de nous des témoins de Ton Amour. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

Amen.



Première station :

Le Seigneur Jésus est condamné à mort

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Le camp de concentration allemand de Lublin, officiellement appelé KL Lublin (camp de concentration Konzentrationslager Lublin), ou plus communément appelé Majdanek, a été en activité d'octobre 1941 jusqu'en juillet 1944. Parmi tous les camps mis en place par le III^{ème} Reich, le camp de Majdanek se distinguait particulièrement par la précarité des conditions sanitaires et de vie. Des rations alimentaires insuffisantes, un travail lourd, un ingénieux système de punitions et de persécutions, ainsi que des exécutions massives, ont fait que la vie à Majdanek est devenue pour les hommes, les femmes et les enfants, un enfer sur la terre.

Une des rescapées s'appelait Wanda Ossowska. Son témoignage va nous accompagner tout au long de ce chemin de Croix. Wanda Ossowska était infirmière. Elle avait 30 ans quand elle a été arrêtée par la Gestapo, à Varsovie, pour faits de conspiration. Elle a été incarcérée à la prison de Pawiak, à côté de l'avenue Szucha (lieu de la Gestapo), et a été brutalement interrogée 57 fois ; elle ne s'est pas effondrée et n'a trahi personne.

« J'étais soldat de l'Armée de l'Intérieur (AK = Arma Krajowa). J'ai été arrêtée par la Gestapo ; après un interrogatoire très difficile et cruel, j'ai été embarquée pour Majdanek. Ce fut pour moi un moment de vrai soulagement, parce qu'il n'y avait pas d'interrogatoire. Mais est arrivé un coup de tonnerre, dans un ciel serein : l'Allemand m'annonçait que mon verdict était tombé : que j'étais condamnée pour 2 ans de camp et à la peine de mort. »



Nous sommes dans un lieu qui est devenu un lieu de sentences. Pour les arrivants, ce lieu était synonyme de condamnation à mort. Aujourd'hui, en allant sur ces chemins, en entendant les témoignages des gens qui ont survécu, bien que condamnés à mort, nous pouvons plus spécialement vivre avec le Christ son chemin de Croix.

Quel paradoxe... Dieu a été condamné à mort par l'Homme. Ce n'est jamais le contraire. Dieu est Dieu, le Dieu qui donne sa vie et qui veut la partager avec l'Homme. Malheureusement dans son péché, dans son désir de pouvoir et de domination, il arrive ceci : la créature juge son Créateur. Cela n'est pas arrivé qu'une seule fois dans l'histoire, cela se déroule continuellement. Continuellement nous condamnons Dieu à mort. Nous voulons le faire sortir de nos maisons, de nos écoles, de nos bureaux, de la vie publique, de la vie privée, de la pensée, de la conscience ou du cœur.

(Marta Sokolowska)

Prions... Seigneur Jésus, condamné à mort, ouvre nos coeurs, réveille nos consciences, afin que nous réalisions combien l'acceptation libre de ta Croix nous a obtenu le Salut. Donne la force à tous ceux qui souffrent innocemment, pour qu'ils s'offrent à Toi et s'unissent à Toi dans ta Passion. Amen.

Deuxième station : **Jésus prend sa croix**

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Les déportés étaient acheminés vers Lublin dans des trains de marchandises. Comme Majdanek n'avait pas de liaison ferroviaire directe, ils étaient d'abord débarqués à la gare de Lublin puis emmenés vers les ateliers de vêtements près de la rue Wrońska. De là avec une forte escorte, les SS accompagnés de chiens les conduisaient vers le KL (*camps de concentration*) de Lublin distant d'environ 2 km de là. Le camp avait une surface de 270 hectares. Il était divisé en 3 secteurs. Le premier comportait un complexe agricole avec des champs, des jardins potagers ainsi que les dépôts et les ateliers du camp. Le second comportait la partie administrative destinée au personnel SS. La troisième consistait en baraqués en bois dans lesquelles habitaient les déportés.

Wanda Ossowka a été déportée au camp de Majdanek le 17 janvier 1943. Elle était accompagnée d'un groupe d'environ 1 300 prisonniers politiques polonais de la ville de Paviak.

« À un moment, en début d'après-midi les portes se sont ouvertes et ils ont appelé mon nom. J'ai couru dehors en attrapant seulement la couverture du lit. J'ai couru dans le couloir. J'étais tellement heureuse que j'étais prête à danser, là dans ce couloir, pensant que j'allais partir, que j'allais en finir avec les interrogatoires, que j'allais fuir Szucha (prononcer chucha = lieu où était la Gestapo). Tout m'était égal, ce ne serait sûrement pas pire que ce que cela avait été (...) Et moi, pas habillée et en pantoufles, seulement avec cette couverture, je suis partie



vers la gare. Près de l'église Sainte Anne, j'ai eu un moment pour fuir, pensant que je pourrai me cacher ici dans un de ces recoins des pavillons de Sainte Anne, dans le jardin...mais je me suis rendue compte que je n'avais pas la force de sauter de ce camion assez haut. Je n'ai pas sauté parce que je n'avais absolument plus la force de le faire après 5 mois sans marcher du tout. »

Vivre comme prisonnier dans un camp de concentration était une croix, de jour en jour plus lourde et plus difficile à porter. Dans cette situation, le regard sur Jésus était la seule bonne direction. Il dit : « Tu n'es pas seul ! Je porte tes faiblesses ! Ne plies pas car le poids de la Croix, c'est le poids de l'Amour ! ».

(Joseph Kufel)

Prions... Seigneur, apprends-nous, nous les jeunes, à prendre tous les jours notre croix. Donne-nous le courage de relever le défi, même le plus difficile et d'avoir confiance car tu es toujours avec nous. Amen.

Troisième station : **Première chute de Jésus**

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Les nouveaux prisonniers étaient soumis au rituel d'accueil du camp. On leur enlevait les objets personnels qu'ils avaient emportés. Les juifs des ghettos étaient sélectionnés et triés. Les personnes âgées et malades, ainsi que les jeunes ayant des infirmités visibles, et aussi les femmes enceintes ou ayant des petits enfants, étaient considérés comme inaptes au travail et tués en chambres à gaz par oxyde de charbon ou par Cyclone B. Ceux qui étaient aptes au travail étaient inscrits sur un fichier. Après un bain et une désinfection préliminaire, on leur attribuait des vêtements de prisonniers : un uniforme rayé ou un vieil habit civil, et une casquette ou un foulard pour les femmes, ainsi que des chaussures appelées Hollandaises, entièrement fabriquées en bois, ou éventuellement en cuir avec semelles de bois.

Un numéro remplaçait désormais le nom du prisonnier. Wanda Ossowska, numéro de camp 4446, décrivait ainsi les sélections des juifs.

- **Moskowa, je connais Moskowa. Je suis avec des enfants, avec trois petites filles. Aidez-nous, madame.**

- **Est-ce que je peux vous aider ? Je suis prisonnière comme vous. En quoi pourrai-je vous aider ? Un bol de soupe et c'est tout.**

- **Non, non madame, qu'est-ce que ça ferait ?**

- **Moskowa est forte, elle peut se sauver, c'est une femme forte. Les enfants..., les enfants, ils mourront.**

- **Non madame, non, nous nous sommes jurés avec mon mari, que**



nous irions partout où seront nos enfants.

La sélection se fait le deuxième et troisième jour. Bien sûr, par la baguette, l'Allemand dirige les enfants du côté de la mort. Il arrête Moskowa et lui commande d'aller là où sont les vivants, pour le travail. Moskowa dit quelque chose, et l'Allemand la conduit du côté des enfants. Elle lui avait expliqué qu'elle ne laisserait pas les enfants, qu'elle voulait mourir avec eux. »

Si Jésus lui-même a vécu des moments de faiblesse, alors personne n'en sera privé. Par cette première chute, Jésus nous montre combien l'homme est faible. Les chutes proviennent de la fatigue, de la précipitation, de l'inattention ou de l'irresponsabilité. On ressent alors un sentiment de déception et l'on cherche des réponses, des explications logiques.

Sans regard sur Jésus, on ne peut comprendre le sens d'aucune chute, on ne peut savoir comment s'en relever.

(Marta Sokołowska)

Prions... Seigneur, apprends-nous à ne pas nous arrêter en chemin, à ne pas nous résigner après un premier échec, surtout quand faiblit déjà notre enthousiasme de jeunesse. Amen.



Quatrième station :
Jésus rencontre sa Mère.

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Dans le camp, il y avait des prisonniers de différentes nationalités, classes sociales, confessions et professions. Les plus nombreux à Majdanek étaient les Juifs provenant principalement de Pologne, mais aussi du Reich, de Tchéquie et de Slovaquie. Parmi les prisonniers, ceux qui étaient au plus bas de la hiérarchie étaient ceux qui succombaient le plus à la mort. Les Polonais représentaient le deuxième groupe de prisonniers, en ce qui concerne la quantité : des paysans qui avaient saboté le matériel des occupants ou qui avaient aidé les Partisans, des déportés de la région de Zamosc, ainsi que des prisonniers polonais arrêtés le plus souvent à cause de leur participation à la Résistance. Le second groupe, le plus nombreux, était les déportés des terrains de l'Union Soviétique : des Ukrainiens et des hommes, des femmes et des enfants des campagnes de Biélorussie, déportés car ils avaient aidé les Partisans. Vers la fin de l'existence du camp ont été emprisonnés des citoyens d'états européens, entre autres : des Allemands, des Français, des Néerlandais, des Italiens, des Norvégiens. Dans le groupe des prisonnières politiques polonaises se trouvait aux côtés de Wanda Ossowska le Docteur Stéfania Perzanowska, faite prisonnière le 7 janvier 1943 dans le transport de Radom. Comme médecin, elle s'était engagée dans l'organisation d'un hôpital pour les femmes malades dans le Secteur 5. Comme le rappelle le Docteur Wanda Ossowska, le Docteur Stéfania Perzanowska jouissait d'une grande autorité parmi les femmes emprisonnées.



« La foule diverse de prisonniers : étrangers, inconnus, très engagés, voir patriotes, ou pas du tout engagés, appelait Mme Perzanowska « Maman » ou « S'il vous plaît, Madame le Docteur. » On s'adressait à elle avec la plus grande considération, le plus grand respect, car on savait que Mme Perzanowska ne pouvait rien, pouvait beaucoup. C'est cette part psychologique, ici, qui a joué un rôle inoui, cette conversation avec Mme Perzanowska, qui disait : « Tu résisteras, tu dois résister et moi, je t'aiderai. Toi, fais ainsi, et ainsi cela ira bien... » Et cela allait bien. Son influence agissait sur tout le groupe, ainsi je répétait constamment : « différente ! Elle était différente ! » Oui vraiment. Ici, il y avait un homme, un homme qu'il fallait aider, et cet homme recevait l'aide de Mme Perzanowska. »

L'homme qui aime vraiment sait être proche de ceux qui souffrent. La Mère et le Fils, par leur proximité et l'échange de regards, se donnent les forces nécessaires pour tenir sur le Chemin de l'accomplissement de la Volonté du Père.

Le Christ, en tant qu'homme, avait aussi besoin d'aide. Marie ne pouvant rien faire, a fait beaucoup... Vraiment beaucoup ! Car l'Amour : c'est avant tout « être présent » !

(Joseph Kufel)

Prions... Seigneur, à cette station, nous voulons te remercier pour les larmes

maternelles, les nuits sans sommeil et les moments interminables d'attente, dans l'espérance de notre retour à la maison. Nous voulons te rendre grâce pour nos parents, nos tuteurs, nos éducateurs, particulièrement pour ceux qui ont été « difficiles » et exigeants. Nous n'estimons leur valeur seulement qu'après tant d'années. Amen.

Cinquième station :

Simon de Cyrène aide Jésus à porter la Croix

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

La journée dans le camp commençait par le réveil à 5h ou 6 heures du matin, suivant les périodes de l'année. En un temps assez court, on devait s'habiller, faire sa paillasse, nettoyer la baraque et prendre le petit déjeuner. Ensuite avait lieu l'appel du matin, en on faisait sortir les malades et ceux qui étaient morts pendant la nuit.

On comptait les prisonniers et on formait les groupes de travail, appelés "commandos". Le travail durait jusqu'à la tombée de la nuit, avec une courte pause pour déjeuner. Après le retour au camp, il y avait l'appel du soir et en même temps, ceux qui avaient commis des fautes au cours de la journée recevaient des punitions. Une fois l'appel terminé, on donnait le dîner. Après l'annonce du couvre-feu, on interdisait aux prisonniers de sortir des baraquements sous aucun prétexte. La qualité et la valeur nutritive de la nourriture du camp, ajoutée à un lourd travail au-dessus des forces, étaient, une cause importante de mortalité à Majdanek. Pour éviter un tel sort, les prisonniers tentaient d'améliorer leur situation en nouant une collaboration secrète avec les habitants de Lublin.



« Puis soudain, les conversations se faisaient à voix basse avec les travailleurs civils, pour savoir si quelque chose pouvaient s'arranger depuis Lublin, s'il pouvait donner quelque chose pour les malades. Les travailleurs civils, tout en continuant à construire des baraquements, apportaient différentes choses qui était réservé aux Allemands comme le vaccin (de Weigl). Mais c'était une autre chose de vacciner. Avant tout nous devions vacciner les Polonaises; en ce qui concerne les Russes, presque toutes avaient le typhus, alors elles ne craignaient rien. Quant aux juives... à vrai dire la proportion de Juives à cette époque était minime, alors je vaccinais un groupe d'hommes. Et en ce qui concerne ce vaccin, si les Allemands avaient su que nous avions ici quelque chose de semblable, nous aurions subi de très lourdes peines. »

Normalement, aider une personne mourante est quelque chose plus facile, comme si naturellement on devenait plus sensible à son égard et prêt à l'assister gratuitement. Malheureusement dans le monde actuel, l'homme mourant est considéré comme un poids, comme une peine supplémentaire à supporter... Malheureusement, le Visage du monde perd sa face humaine. Comment est notre monde, ce monde qui est le résultat de nos choix ? Est-il plus humain ou plus inhumain ? Est-ce que nous n'exigeons-nous

pas des autres ce que nous-même nous ne donnons pas? Ne faisons-nous du bien que lorsque nous y sommes contraints ?

(Marta Sokolowska)

Prions... Seigneur, en regardant l'attitude de Simon de Cyrène, donne-nous de Te découvrir dans nos frères qui sont dans le besoin. Apprends-nous à aider, compatir, servir et comprendre que, dans le monde, il ne manque pas de place mais d'amour. Amen.

Sixième station :

Sainte Véronique essuie la face de Jésus

V/. *Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.*
R/. *Car tu as racheté le monde par ta Croix.*

Dans le KL de Lublin, il y avait deux hôpitaux appelés « quartiers » par les déportés : un pour les hommes et un pour les femmes. Un médecin SS surveillait leur fonctionnement. Le vrai soutien aux malades était apporté par les prisonniers eux-mêmes : médecins, responsables des blocs et des hôpitaux, infirmiers et infirmières.

Ces baraques-hôpitaux pouvaient contenir environs 200 malades et ne se différenciaient pas tellement des baraques dans lesquelles habitaient les prisonniers. A Majdanek, comme dans les autres camps, la maladie la plus courante était le typhus. Les déportés souffraient aussi entre autres de maladies liées à la faim comme la gale, la tuberculose ou d'avitaminose. Toutes ces infections très difficiles à soigner dans les conditions du camp, provoquaient la mort de nombreux déportés. Bien que dans ces hôpitaux les médicaments et le matériel élémentaire pour des pansements manquaient, les déportés faisaient leur possible pour sauver des vies humaines.



« Nous avions des cas sans espoir comme Janka Fuchsowa, dont la vie était comptée en raison d'une très forte urémie. Sa tension était à 240. On ne pouvait pas lui faire de saignée tellement elle était enflée. Mme Perzanowska arriva et me dit : « Pose lui cette ventouse derrière les oreilles »... J'étais effrayée, n'ayant comme scalpel qu'une vieille lame de rasoir rouillée et avec ça, je devais inciser la peau à l'endroit où se trouve une artère du cou ! Est-ce c'était vraiment là où il y avait un si grand danger que je devais poser cette ventouse ? Mais je l'ai fait parce qu'il n'y avait pas d'autre solution. Et Madame Fuchsowa vit

encore ! Donc, ce sont des miracles, qu'on y croit ou pas, qui se sont passés sous nos yeux. Mes jeunes compagnes se dévouaient corps et âme à ce travail, de jour comme de nuit, qu'elles soient en forme ou qu'elles se sentent mal, que la maladie soit répugnante ou pas. Vraiment c'était dur parfois de s'approcher sans le montrer de quelqu'un de répugnant, de dégoûtant, mais jamais elles ne manifestaient leurs sentiments. »

Pour reconnaître le Christ dans ces moments-là, il fallait un grand courage et une grande sagesse. Dans cette station, Véronique a traversé la foule en courant avec un linge et, en temps de guerre, a jeté aux juifs du pain derrière les barbelés. Et moi ? Qu'est-ce que je peux dire aujourd'hui à Jésus ? Qu'est-ce que je peux faire pour rendre témoignage à la vérité ?

(Joseph Kufel)

Prions... Seigneur, ton Amour nous transforme en nous montrant la Vérité. Aide-moi à être ton témoin et à partager ton Amour en te montrant Toi et ton vrai visage. Aide-moi à croire et imprime ton image dans mon cœur renouvelé. Amen.

Septième station : **Deuxième chute de Jésus**

**V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.
R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.**

Celui qui détenait le plus de pouvoir à Majdanek, c'était le commandant, le grand officier SS qui dirigeait le KL de Lublin, à l'aide de sections administratives du camp. Les sentinelles constituaient le groupe le plus nombreux parmi le personnel : les SS, les volksdeutsch (= collaborateurs polonais de souche allemande) de Roumanie et de Yougoslavie, et aussi les Biélorusses, les Ukrainiens, les Lituanians et les Russes.

Le personnel comportait aussi 30 femmes qui, sous la direction de la surveillante principale, faisaient le contrôle dans le camp des femmes. Les médecins du camp, ainsi que les infirmiers dirigeaient les hôpitaux. Ils avaient pour mission d'organiser la surveillance, l'administration, et l'ordre sur le secteur. Ils participaient aussi aux sélections



dans le secteur comme dans les camps d'emprisonnement.

Max Blanke, membre des SS était un des médecins du camp. Wanda Ossowska se souvient de lui de cette façon :

« Blanke est un médecin incomptent. Un enfant ayant la diphtérie, arriva de la région de Zamość (prononcez Zamoch-tch). C'était un garçon d'environ dix ou onze ans, calme, bien élevé, gentil. Il répétait sans arrêt : « Oh ! S'il vous plaît madame, s'il vous plaît, je peux aller à la fenêtre ? Parce que j'étouffe... » Il alla donc à la fenêtre. Et Blanke arriva, disant qu'il fallait lui faire une trachéotomie, et qu'il la ferait. Il me dit : « Anesthésiez-le maintenant. » Je lui dis : » Docteur..., docteur, on ne peut pas anesthésier l'enfant par inhalation. » Mme Perzanowska lui explique alors » qu'il va s'étouffer, parce qu'il étouffe déjà ». « Alors dans ce cas, c'est l'évipan ! » Je lui dis : » Docteur, on ne peut pas lui donner de l'évipan parce que l'évipan agit sur les muscles ... l'enfant va tout de suite étouffer. La trachéotomie néanmoins se fait par anesthésie locale et non générale. » Mme Perzanowska lui explique de nouveau, et lui répond : » Non, il n'y aura pas d'anesthésie, pour que ce sale gosse me crache dessus. » Et il commanda de faire cet évipan. Heureusement pour moi, je venais d'avoir le typhus, alors j'ai dit à Mme Perzanowska : « Docteur, moi, cette piqûre sur l'enfant, je ne la ferai pas. » Et je ne l'ai pas faite. Et Mme Perzanowska l'a faite. Il n'avait pas encore entaillé la peau que déjà l'enfant était mort. Et ça l'a stupéfié : « Pourquoi est-il mort ? Pourquoi est-il mort ? » Il ne parvenait pas à comprendre. »



Quand tu fais des erreurs, quand ton comportement t'entraîne à pécher, le plus facile est de sombrer dans le désespoir, de baisser les bras et d'abandonner. Si je suis irresponsable, est-ce que je suis en état d'aimer vraiment ? Le Christ lui-même n'a pas cessé d'aimer malgré le fait d'être trahi. Est-ce que je sais aimer comme Jésus ? Est-ce que je ne confonds pas l'amour avec le désir ? Est-ce que je ne joue pas avec l'autre, avec ses sentiments, avec son cœur ?

(Marta Sokołowska)

Prions... Seigneur, garde nous de tomber à cause de notre irresponsabilité. Cependant, quand nous tombons, donne-nous de vivre ces chutes avec le plus de sagesse possible. Apprends-nous, à nous les jeunes, à savoir combien il est important de désirer la pureté dans l'amour. Combien il est important de désirer être une bonne épouse, un bon mari, une bonne mère, un bon père. Que ton enseignement nous soit un panneau indicateur nous montrant comment bien remplir notre vocation, dans ce monde où ce qui est bon et pur est raillé et considéré comme étant de la faiblesse. Amen.

Huitième station :

Jésus console les femmes de Jérusalem

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

La foi était un facteur important, facilitant la vie des prisonniers dans le camp. Ils pouvaient garder un sentiment de dignité. Parmi eux, il y avait des pasteurs de différentes confessions, dont certains ont été plus tard élevés sur les autels par Jean-Paul II : le Bienheureux Père Roman Archutowski – recteur du séminaire à Varsovie, et le Bienheureux Père Emilian Kowcz – curé de la paroisse gréco-catholique de Przemeslany (prononcez *Pchémèchlané*). Malgré l'emprisonnement et les persécutions de tout genre, ils accomplissaient leur service pastoral à la mesure de leurs modestes possibilités. À l'insu des gouverneurs du camp, ils célébraient des messes, organisaient des prières en cachette et des confessions. Ils donnaient la communion et administraient les derniers sacrements. Comme le rappelle Wanda Ossowska, les hosties étaient envoyées en secret à Majdanek par l'intermédiaire de PCK (la Croix Rouge Polonaise) et par l'association RGO.

« A un moment, RGO et la Croix Rouge nous aidait beaucoup. Nous recevions des petits pains, mais sous ces petits pains il y avait des médicaments. Par exemple, nous avions reçu un jour une soupe dans une gamelle, mais dans le panier, sous la gamelle, il y avait la sainte communion. Quelqu'un dira : « Eh bien, eh bien, la Sainte Communion vous a beaucoup aidé. Énormément beaucoup ! Car l'homme ne peut s'en sortir physiquement, que lorsqu'il est fort psychologiquement. Et la communion nous « construisait » sur le plan psychique. Ici, chacun de nous disait : « Eh bien, même si je vais



mourir, j'ai reçu l'absolution de mes péchés. Le sacrement nous a été donné dans cette petite église, qui était visible de Majdanek, de notre secteur, à l'heure de la mort, et nous avons reçu ici la sainte communion. C'était extrêmement important ! »

Nous pleurons pour différentes raisons : examen raté, « amour malheureux », douleur dentaire ou perte d'argent. Chacun de nous a beaucoup de problèmes et sans cesse il s'en crée de nouveau. Mais, est-ce que dans un an, nous allons-nous en souvenir ? Jésus nous rappelle, que nous avons un plus grand « problème » et unique « problème » : c'est la mort, et ce qu'il y a après elle... Le souci de son propre bonheur et de son salut ne doit pas signifier pour autant le manque d'intérêt pour son prochain, aussi et avant tout, dans la perspective de l'éternité. Est-ce que nous nous préoccupons de l'éternité pour nos proches, amis, connaissances et voisins ? Et de ma propre éternité ? Les prisonniers de Majdanek se posaient souvent ces questions. Après le sacrement de pénitence et de la Sainte Communion, c'était comme moins lourd pour eux, ils étaient comme plus prêts.

(Joseph Kufel)

Prions... Seigneur, c'est la mission suivante que tu nous donnes. Soutiens-nous de ta grâce, et particulièrement à cette station, apprends-nous à vivre de Toi tous les jours, apprends-nous la manière de regarder nos proches et nous-mêmes dans la perspective de l'éternité. Amen.

Neuvième station : **Troisième chute de Jésus**

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Les barques des déportés ont été construites progressivement, en commençant par le champ 1. Au début, elles n'avaient même pas de plancher. Avant qu'il y ait des paillasses en copeaux de paille, les déportés dormaient directement sur la terre. Pour se couvrir, ils recevaient une couverture fine, sale et pouilleuse. En 1942, on a commencé à installer des châlits sur 3 niveaux. À l'été 1943, quand s'est intensifié le transport des Juifs en provenance du ghetto de Varsovie et de Białystok ainsi que les expulsions de la région de Zamość, il pouvait y avoir dans une baraque jusqu'à 1000 déportés. Un lit étroit servait à 1, 2 ou 3 personnes. Ceux qui n'avaient pas de lit passaient la nuit sur le sol, ou même parfois restaient assis.

Les conditions primitives de survie et sanitaires, entre autres le manque de canalisations ainsi que les plaies dues aux insectes furent cause de nombreuses maladies contagieuses. En mars 1943, Wanda Ossowska fut atteinte du typhus.

« À cette période justement, on nous a enlevé nos vêtements chauds pour les remplacer par des costumes rayés, et donc de nouveau ces maladies se sont multipliées ainsi que la tuberculose et toutes les autres possibles. Le malheur s'abattait sur ces malheureux prisonniers pas habitués aux nombreux appels à l'extérieur dans des couvertures fines avec des chaussures trouées. En mars j'ai attrapé le typhus. Le déroulement de la maladie n'a été ni pire ni meilleur



que les autres. Bien que j'aie de la fièvre et que souvent je perde connaissance, les interrogatoires ne cessaient pas. Sans arrêt, j'étais interrogée et je m'efforçais de ne rien dire, de ne rien livrer. Mes collègues me rassuraient comme elles pouvaient mais la fièvre faisait son œuvre. »

Il existe des moments dans lesquels les forces nous manquent, arrivent les doutes et où l'on ne voit aucun sens à ce qui se passe. C'est justement dans ces moments là qu'arrive la tentation de se rendre et de ne plus se lever. Nous tombons pour la centième fois dans les mêmes péchés : mensonges, transgressions, alcoolisme, vie amorphe, impureté, pornographie.

Prions... Seigneur, entre en nos coeurs, dans nos consciences et donne nous la force de combattre avec nos grandes faiblesses, ces fautes que nous commettons pour la dixième, centième ou millième fois. Que Ton unique force, qui est l'Amour, nous relève de notre chute et ne nous manque jamais dans notre combat. Apprends nous à ne jamais permettre que nous soyons en accord avec le mal, apprends nous à ne jamais cesser de combattre car seul celui qui persévétera sera sauvé. Amen.

Dixième station :

Jésus est dépouillé de ses vêtements

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Pour conserver un reste de dignité, les prisonniers s'efforçaient par tous les moyens de s'opposer à la réalité du camp. Diverses formes d'activités culturelles jouaient un grand rôle dans la lutte pour la survie. Certaines œuvres accomplies par des prisonniers-artistes sont nées de la recommandation des SS, comme par exemple la colonne des trois aigles, qui se trouve ci-dessus. Elle a rempli le rôle de premier monument en l'honneur des victimes. Les trois aigles prenant leur envol devaient éveiller parmi les prisonniers l'espoir d'être un jour libérés. Dans les camps, les prisonniers vivaient dans des conditions inhumaines, à la limite du supportable ce qui entraînait un taux massif de mortalité. L'unique chance de sauver sa vie était la fuite. C'est de cette façon qu'environ 500 personnes ont pu retrouver la liberté.

Wanda Ossowska raconte une des tentatives de fuite :

« Était-il possible de garder une dignité humaine, un respect humain ? Il se trouve que oui, il se trouve que c'était possible. Une jeune fille d'une quinzaine d'années s'échappa du camp. On savait que ce n'était pas à faire et qu'elle allait être prise. Elle n'était pas en mesure de passer les trois postes établis qui attendaient seulement que quelqu'un cherche à s'échapper. Ils l'ont prise, ils ont installé la potence dans notre champ. La potence qui nous terrifiait. Ils la conduisaient cette jeune fille ensanglantée, livide, les mains liées dans le dos. Elle s'est avancée fièrement, la tête levée,



bien que chancelante. Elle a alors monté les marches de la potence, puis est monté sur le tabouret. On lui a mis la corde au cou et alors elle a crié à pleine voix : » Que vive la Pologne... » Le tabouret a été basculé d'un coup de pied. La jeune fille fut pendue. »

Le Christ, même dépouillé de ses vêtements, est resté chaste et est resté l'Amour Pur. Alors qu'aujourd'hui, l'amour doit être de plus en plus dénudé et dévêtu. Les décolletés toujours plus plongeants, les jupes toujours plus courtes. On se vend à bas prix. On n'a plus honte, on ne rougit plus. Il est de plus en plus rare que l'on garde les yeux baissés. Qui a le droit de blesser notre cœur, de salir notre esprit, de corrompre notre caractère ? A qui est-il permis d'entraîner dans un chaos moral nos jeunes vies, et d'arracher nos coeurs à Dieu ? Il n'est pas facile de comprendre le sens du monde d'aujourd'hui et il est moins facile encore de résister aux tentations qu'il offre.

(Joseph Kufel)

Prions... Jésus, dépouillé de tes vêtements, fais que nous sachions lutter pour la sauvegarde de notre cœur. Donne-nous la sagesse de choisir des chemins bons et purs, qui sont tes chemins. Que le mal et l'égarement moral, aujourd'hui tellement répandus, ne soient jamais notre part. Amen.

Onzième station :
Jésus cloué sur la Croix

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Dans la peur, face à l'offensive de l'armée soviétique, on a procédé déjà en mars 1944 à l'évacuation des prisonniers de Majdanek. Environ 15 000 prisonniers ont été envoyés dans d'autres camps de concentration.

Wanda Ossowska raconte l'une de ces évacuations;

« Maintenant, s'il vous plaît, Madame, nous sommes sur le point d'évacuer Majdanek. Reinartz et Dettmann arrivent et nous disent que les femmes malades partent pour Oswiecim (= nom polonais de Auschwitz), et là-bas vraisemblablement elles mourront. Par contre les bien-portantes partent pour Ravensbrück au travail. Eh bien voilà, la décision est rapidement prise : nous allons avec les malades ! Et Mme Perzanowska et moi-même, nous avons établi que si une mère était malade, sa fille partirait avec elle (bien que celle-ci ne soit pas infirmière). Et sa sœur aussi pourrait partir avec elle. C'est vrai qu'il ne faut pas séparer les familles. Ces jeunes infirmières..., elles sont déjà parties. Pendant ce temps, je suis allée chez ma collègue Jazdza Luczak, dentiste et je lui ai dit : « Tu sais, Jazda, que depuis mon séjour en prison à Pawiak, ma dent est toujours cassée, et me fait mal de temps en temps. Arrache-la-moi, afin que j'aie la paix ! » Et elle me l'a arrachée. Il s'en est suivi que j'ai eu un caillot qui s'est infecté, et peut-être trois jours avant le départ du



camp, j'ai eu de grands frissons, 40° de fièvre et une phlébite. J'ai dû rester alitée. On nous a transportées, nous les malades, en voiture jusqu'à la gare, et de la gare aux wagons. Dettman m'a portée dans ses bras de la voiture au wagon. Et Dettman, c'était vraiment un bon SS ! »

« Jésus, la douleur de tes mains et tes pieds transpercés t'a complètement saisi. » Beaucoup, dans un tel moment, pourraient jurer, maudire ses persécuteurs, mais le Christ prie pour eux, prie pour nous, car c'est nous et nos péchés qui l'avons crucifié. Par le Crucifiement, Jésus nous montre que dans ce « signe » repose toute la force de notre foi. La Croix, signe de « malédiction », devient le « Signe » de la Victoire et du Salut.

(Marta Sokolowska)

Prions... Seigneur, apprends-moi, dans les situations où la vie me limite et m'exténué, quand je me sens impuissant, sans force et que je ne vois pas d'issue possible... apprends-moi que c'est à ce moment-là que je Te ressemble davantage. Jésus, je t'en prie, donne-moi de percevoir le sens de ma souffrance, et que c'est seulement en étendant les mains sur la Croix, qu'on peut vaincre la mort et manifester la véritable Force, ayant part à ta Résurrection ! Amen.

Douzième station :
Jésus meurt sur la Croix

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.
R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Environ 80 milles personnes ont perdu la vie à Majdanek, dont près de 60 000 juifs. Les formes directes de mortalité, comme les noyades dans les latrines, les pendaisons, les coups entraînant la mort étaient, à côté des conditions extrêmes d'existence, les éléments constitutifs d'une très grande mortalité. Encore d'avantage de personnes ont perdu la vie à cause des fusillades et des chambres à gaz. Les exécutions ont été faites pendant toute la période de fonctionnement du camp. La plus grande exécution massive réalisée à Majdanek s'est passée le 3 novembre 1943, appelé "la fête des moissonneurs"; on a supprimé dans le voisinage du crématoire environ 18 000 juifs de Majdanek et d'autres camps de travail de Lublin. Les enfants juifs étaient, en général, immédiatement exterminés. Or il y eut une exception à la règle. Dans la nuit de Noël, un petit garçon a décidé de naître, on l'a appelé Moïse. Wanda Ossowska a fait l'accouchement. À la supplication de la mère et des co-détenues, Wanda décida de cacher l'enfant dans le grenier du baraquement. Le fait est, qu'il n'est sorti au grand jour qu'en avril 1944 au moment de l'évacuation de Majdanek.

« Puis cette femme, portant ce bel enfant de 4 mois, si mignon...! Les allemands n'en revenaient pas! D'où vient cet enfant? Ou était-il? Personne ne savait, mais les filles le savaient, elles, ces jeunes filles qui, par instinct maternel, avaient risqué leur vie pour sauver cet enfant, pour sauver ce bébé innocent, qui ne



comprendait rien, mais qui avait sûrement le droit de vivre. Ces jeunes filles pleines de joie : "Tu vois, tu vois Wanda, nous verrons s'il peut être sauvé". Peut-être... Les juifs vont à Auschwitz; l'un des allemands s'approche de nous disant qu'elles sont condamnées à mort. Elles ont toutes été tuées. »

Il a payé le prix le plus fort, Il a donné sa vie pour nous. Comme il faut aimer l'autre très fort, pour se livrer soi-même à la mort. Comme il faut aimer l'autre très fort, pour que la vie de l'autre soit plus importante que la mienne. Le Christ mourant nous appelle à une vie selon "l'esprit". Il appelle à entreprendre des défis qui nourrissent et fortifient nos âmes. Par sa mort, Il montre que nous devons faire mourir en nous les mauvaises pulsions de la chair pour se réjouir de la joie de l'esprit et de la liberté d'un cœur pur.

(Jozef Kufel)

Prions... Seigneur Jésus, aide nous dans ce combat, parce que, seuls, nous allons sûrement perdre. Enseigne-nous comment faire mourir en nous les mauvais désirs, pour pouvoir nous écrier un jour avec Toi d'un cœur pur : "Tout est accompli". Amen.

Treizième station :
Jésus est descendu de la croix

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

Les corps des victimes du camp étaient empilés et brûlés sur des bûchers, et dans les fours crématoires localisés dans quelques endroits du camp. Les autorités du camp récupéraient les cendres pour faire du compost avec lequel on fertilisait les terres près de la ferme agricole des SS.

Wanda Ossowska se souvient des enfants brûlés dans les chambres à gaz.

« J'étais de service de nuit. Tout à coup j'ai vu une lueur par la fenêtre. Qu'est-ce que c'est ? Je me suis approchée. C'était un énorme feu. La lueur s'étendait jusqu'au ciel et au fond, on pouvait voir des voitures. Les voitures qu'avaient prises les enfants du camp, quelques jours auparavant ; et les deux petites têtes tremblantes des enfants eux-mêmes. Deux énormes silhouettes d'hommes saisirent les enfants et les jetèrent dans le feu. J'ai couru chercher mes compagnes : » Levez-vous, vite levez-vous et venez voir ! Moi je suis condamnée, je ne vivrais pas, mais vous, regardez pour pouvoir dire ce que vous avez vu, ce qui s'est passé ici à Majdanek. » On s'est mises à la fenêtre et on a pleuré, et les enfants moururent. »



Il n'est pas descendu de la Croix, il n'a pas reculé. Il a donné sa vie, Il l'a déposée entre les mains du Père. Le Seigneur a dit : Qui donne sa vie pour les autres ne la perd pas mais la trouve. Par la mort, nous allons avec le Christ vers la vie, en sûreté dans les mains du Père.

(Marta Sokołowska)

Prions... C'est pourquoi, ensemble avec le Christ, en suivant son exemple, nous nous remettons entre les Mains du Père. Nous lui confions toutes nos souffrances, nos peines, nos problèmes. Nous confions au Père toutes les inquiétudes de nos amis et de nos familles. Nous nous remettons entre les Mains du Père, nous-mêmes et notre avenir, parce que les Mains du Père, c'est l'unique endroit où l'on est en sécurité. Amen.

Quatorzième station :
Jésus est mis au tombeau

V/. Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons.

R/. Car tu as racheté le monde par ta Croix.

C'est précisément ici, en juin 1987, que le pape Jean Paul II a prié. Wanda Ossowska remit au Saint Père des fleurs et lui demanda sa bénédiction au nom de tous les anciens déportés. Elle se souvient de ce moment :

« Sur le chemin, j'étais debout avec les fleurs. Le Saint Père s'est arrêté près de moi et moi, enfreignant tous les protocoles, j'ai commencé à parler : « Au nom de tous les anciens déportés de ce camp, je voudrai vous exprimer, Très Saint Père, nos plus sincères remerciements d'être venu ici, vous remercier de vos prières pour nos frères, sœurs et enfants si tragiquement torturés et assassinés. Nous vous aimons, Très Saint Père, et nous prions pour que Dieu Tout Puissant et Marie gardent chacun de vos pas, vous donne la force et la santé et nous vous demandons une bénédiction pour nous tous rassemblés et pour tous ceux qui, en raison de l'âge ou de la maladie n'ont pas pu venir. Bénissez nous Très Saint Père. » « De tout cœur Dieu vous bénisse. Vous avez parlé au nom de tous les anciens déportés de Majdanek qui sont encore en vie. Je suis venu ici rendre hommage à tous ceux qui sont morts, à tous ceux qui ont vécu ici et à tous ceux qui ont été des témoins. Ne cessez pas d'être des témoins, des avertissements, comme cela est écrit sur ce mausolée. Des avertissements pour toutes les générations qui viendront après vous car vous avez été des stigmates signifiants par votre affreuse



expérience. Expériences de peuples, pas seulement de notre nation mais de beaucoup de peuples qui, ici, en votre nom, sont représentés. Je prie du fond du cœur pour toutes ces victimes. Je recommande leur âme à Dieu, c'est notre espérance que l'homme ne meurt pas, bien qu'il soit attaqué, mais qu'il vit en Dieu. Je recommande leur âme à Dieu, Dieu qui est notre vie. À tous les morts et vivants j'exprime un profond respect et un profond amour et ma solidarité. Chers frères et sœurs témoins, je vous remercie pour le témoignage que vous donnez, ne cessez pas de le donner. Ici je pense aussi à vos bourreaux. Nous pensons à eux, comme Jésus pensait à ses bourreaux en agonisant sur la Croix et nous les recommandons à la justice divine et à la divine miséricorde. Que tous se souviennent, que cet endroit soit un memento pour toutes les générations ; que l'homme ne soit plus un bourreau pour l'homme mais qu'il devienne un frère. »

Jésus Christ a été présent dans chaque endroit dans lequel pourrait se trouver l'homme. C'est pourquoi il a été enseveli dans ce tombeau forgé dans la pierre pour Joseph d'Arimathie. Ceux qui reposent dans des caveaux familiaux, dans des endroits

inconnus et oubliés de tous ou d'autres endroits cachés, s'ils ont vécu dans l'amitié avec le Christ, ils ne resteront dans leurs tombeaux que peu de temps. Beaucoup d'amis du Christ sont ici dans ce mausolée au milieu des cendres des déportés, des condamnés, de ceux qui ont été brûlés, nos nos frères tués. Ils ont perdu la vie terrestre mais ils n'ont rien perdu ! Le tombeau de Jésus est, pour chaque croyant, l'espérance d'une vie meilleure, de la sainteté, de

l'éternité, qui commence vraiment devant le tombeau de son vivant.

(Joseph Kufel)

Prions... Seigneur, fais que la perspective de la mort et de l'éternité ne m'épouvante pas afin que s'accomplisse ma grande espérance. Toi, qui a vaincu la mort et qui donne la vie, rends-nous capable de marcher à ta suite avec confiance, de suivre la route vers l'éternité. Amen.

En conclusion

Nous voulons terminer notre chemin à travers Birkenau avec le *Notre Père*. Quelqu'un a dit une fois : cette prière, c'est comme si elle était née dans un camp de concentration. *Notre Père* ...

Source :

Aumônerie des jeunes de l'Archidiocèse de Lublin
KSM Archidiecezji Lubelskiej
Krakowskie Przedmieście 1
20-002 Lublin
Tel. +48 81 532 13 95
<http://www.ksm.lublin.pl/>



Crédits photos :

Musée National de Majdanek
ul. Droga Męczenników Majdanka 67
20-325 Lublin
tel. +48 81 710 28 33
centrum@majdanek.eu
<http://www.majdanek.eu/>

